

Quand j'avais 17 ans
par Eugène

Se donner un siècle

1. En classe, j'enchaîne les imitations et les gags : les profs doivent me trouver très fatiguant. Dans une boîte de nuit, si un cercle ne s'est pas formé autour de moi pendant que je danse, j'ai raté ma soirée. En dehors, c'est le festival du rire ; en dedans, c'est pas rose.

Quel sens donner à ma vie ? Comment faire pour avoir une copine ? Comment arrêter de bégayer ? Comment bouffer moins de sucreries ? Du coin de l'œil, en ville, je me regarde marcher dans le reflet des vitrines. Ma démarche est peu naturelle. Et évidemment, plus je m'observe, moins je suis naturel...

2. De temps en temps, j'écris une nouvelle. L'une d'elle s'appelle : *Comment combattre le loup quand on se réveille dans son ventre ?* Bref : je ne sais pas quoi faire de moi. Ça s'appelle le mal-être, je crois.

3. Quelques mois plus tôt un copain d'école s'est suicidé. Il a enjambé la barrière du pont Bessières, au centre de Lausanne. Pour la première fois, je me retrouve à l'enterrement d'une personne de mon âge. Je ne sais pas pleurer, mais je sais être malheureux.

4. En fin de soirée, je parle de ce mal-être avec les copains. Personne n'a la solution. On en est tous plus ou moins au même point.

5. Un médecin me prévient qu'à cause de ma boulimie de chocolat et de Coca, mon corps en est arrivé à la limite du diabète. « Et avec cette maladie, il n'y a pas de retour en arrière. Diabétique, c'est pour la vie. » Je suis bouche bée. Je ne veux pas traîner les conséquences de mon adolescence jusqu'à la fin de mes jours.

6. Arrive l'été de mes dix-sept ans. Avec un copain, pendant la nuit, on escalade régulièrement la barrière de la piscine de Bellerive. Bain de minuit illégal dans les bassins lisses comme des miroirs.

Je suis un régime alimentaire. Simple (quatre règles à respecter) et efficace (sept kilos perdus).

Mon pote de baignades nocturnes lit Nietzsche. Je ne comprends pas tout. Ou plutôt, je ne comprends pas grand chose. Mais son texte sur *Les métamorphoses de la vie* me parle. On devient chameau, puis lion, puis enfant, affirme Nietzsche. Le chameau se charge d'informations, de règles et de devoirs, puis il s'enfonce dans son désert. Là, son esprit se métamorphose en lion qui se libère. La libération ultime arrive en devenant un enfant qui joue avec les valeurs.

7. Clairement, j'en suis au premier stade. Mais au moins, une perspective se dessine.

8. A la fin de l'été, je n'ai toujours pas de copine et je bégaie comme une mitrailleuse rouillée. Le suicide, j'y pense encore. Mais pendant le dernier bain de minuit, fin août, je

me murmure : « Donne-toi un siècle pour comprendre le monde. A ce moment, si tu ressens le même mal-être, alors, je t'autorise à envisager le pire. » Cent ans, ça laisse de la marge...

9. Aujourd'hui, j'en ai cinquante-quatre. Je publie des livres depuis bientôt trente ans ; je joue mes propres textes ; j'ai été invité dans un colloque international de logopédistes pour raconter comment j'ai dépassé mon bégaiement ; mon épouse et moi sommes mariés depuis 2001. Et depuis sept ans, nous vivons l'aventure la plus folle qu'on puisse imaginer : être parents. La vie n'a pas un sens ; elle a autant qu'on veut.

Eugène